

Ces voies, ces routes qui nous content l'histoire de Savoie

En ces temps où le déplacement rapide est de mise, toutes les routes que nous parcourons quotidiennement sont issues d'itinéraires tracés dans des temps très anciens. Ces routes n'ont jamais cessé d'évoluer, comme l'a expliqué Jean-Yves Sardella, à l'occasion de la dernière conférence de la Société d'histoire d'Aime.

Jean-Yves Sardella, écrivain, membre de nombreuses associations d'histoire du bassin Chambérien, a brossé vendredi dernier à la salle de spectacle d'Aime, l'évolution du réseau routier de Savoie, modelé au cours des siècles et reflet de l'évolution politique et démographique de notre région.

Genèse des routes

Naturellement, l'homme s'est toujours déplacé. D'abord regroupé en tribus de « chasseurs-cueilleurs », il suivait les migrations du gibier et au gré des saisons et de la fonte des glaces, il s'aventurait de plus en plus dans nos vallées suivant les tracés les plus aisés. Ces sentes seront les prémices de nos routes actuelles.

Puis au néolithique se développe un habitat pérenne avec une activité d'élevage et la pratique de l'estive qui permettra

un maillage de chemins nécessaires pour relier les villages et les lieux de pâturages. Ces chemins ne se cantonnent pas aux seules vallées et le franchissement des cols permet un échange permanent avec le Val d'Aoste et la vallée de Suze.

La route du col du Petit Saint-Bernard tient une place à part, car dans l'antiquité, c'est l'itinéraire incontournable des liaisons entre l'Italie et la Savoie. Cette importance en fait un bon candidat pour la traversée des Alpes d'Hannibal en 218 avant JC, mais saura-t-on un jour la vérité à ce sujet ?

Période romaine

Il faut attendre les grandes conquêtes romaines pour connaître une amélioration significative des voies. Des travaux sont réalisés pour permettre le passage des troupes et des charriots, bornage des itinéraires et, une co-

horte spéciale est créée au IV^e siècle pour l'entretien des routes. Première carte routière, la « table de Peutinger » donne un bon aperçu de ces voies antiques.

De la période post-romaine au moyen-âge

La chute de l'empire romain (V^e siècle) ouvre la période burgonde durant laquelle l'entretien des routes est négligé, entraînant une dégradation lente mais inexorable.

Les Francs et Charlemagne se préoccupent des routes et entreprennent des travaux pour permettre un trafic des marchandises plus aisé. La route du Mont-Cenis est créée au VIII^e siècle avec pour conséquence une perte d'importance du col du Petit Saint-Bernard. Les comtes, châtelains et monastères entretiennent les routes et chemins avec les corvées.



Jean-Yves Sardella.

La Maison de Savoie

La Maison de Savoie prend progressivement le contrôle de la Savoie et notamment des routes et des ponts. Le trafic de plus en plus important des marchandises en provenance d'Italie, comme le sel et autres produits français, lui procurerait une rente non négligeable qui lui permettra d'étendre son emprise. Le traité d'Utrecht (1713) officialisera ce monopole.

La période napoléonienne donnera une nouvelle impulsion au réseau routier avec la finalisation de la route du Mont-Cenis et du tunnel des Échelles. À la période de l'annexion de la Savoie (1860), la France s'attèlera à restaurer le réseau et commencera alors « l'aventure » de la route du Val d'Arly (1863-1890). Les routes des grands cols seront améliorées (pentes réduites, tunnels percés) et sécurisées. Les grands itinéraires que nous empruntons aujourd'hui sans véritablement nous soucier de leurs origines, ont traversé dans les siècles de nombreux défis. Mais l'avenir nous dira si elles résisteront au changement climatique qui semble inéluctable.

